

paix solide et honorable, et qui, pour se grandir encore devant Dieu et devant les hommes, se fait le soldat, le serviteur de l'Eglise, et lui donne l'appui de son bras pour rendre plus facile l'accomplissement de sa mission.

On a dressé, contre Constantin, toute une longue liste d'accusations plus ou moins graves ; les unes sont dirigées contre son caractère personnel, les autres incriminent sa politique, et, on le devine aisément, sont formulées par des ennemis du nom chrétien ou catholique ; son crime, sur ce point, serait d'avoir aimé l'Eglise, et d'avoir mis à son service sa puissance et son génie. Mais, et ceci est plus sérieux, on lui reproche d'avoir été hypocrite, cruel, animé d'une folle ambition, et grand amateur d'une vaine popularité.

Hypocrite, parcequ'il différa longtemps peut-être, de recevoir le baptême ; mais nous n'avons à ce sujet rien de parfaitement certain : Constantin a été baptisé, voilà qui est hors de doute ; où ? et quand ? et des mains de qui ? a-t-il voulu recevoir ce sacrement, voilà des questions sur lesquelles les auteurs sont partagés, et il reste assez probable, que notre héros devint chrétien, à Rome, dans les premières années de son règne ; que ceux qui tiennent pour le baptême à Nicomédie, et dans les derniers jours de l'empereur, et donné par l'Arien Eusèbe, persistent dans leur opinion, appuyés sur des monuments respectables, nous pouvons encore dire, pour la défense de l'accusé, que, à cette époque, c'était un usage assez communément reçu, de rester longtemps simple néophyte, et de n'être reçu définitivement dans l'Eglise, qu'après une longue et sérieuse préparation.

Constantin fut cruel ! et ceux qui profèrent cette injure ne tariront pas d'éloges, à l'adresse de Titus, de Trajan, de Marc-Aurèle, qui s'occupaient de faire le bonheur de leurs sujets, en les repaissant des spectacles